

Réflexion sur quelques images pour penser le corps de la femme enceinte

(Reflexions on certain images to conceptualise a pregnant woman's body)

Imaz Martínez, Elixabete

Eusko Ikaskuntza. María Díaz de Haro, 11 – 1. 48013 Bilbao
cjpimmae@g.ehu.es

BIBLID [1137-439X (2005), 27; 187-191]

Recep.: 06.11.03

Acep.: 11.03.05

Dans ce texte je vais présenter trois images ou métaphores très utilisées pour représenter le corps de la femme enceinte: a) La grossesse comme fusion; b) La grossesse comme invasion; c) La grossesse comme corps scindé. Ces métaphores coexistent et nous parlent des manières sociales de comprendre la maternité et la relation mère-enfant.

Mots Clés: Maternité. Corps. Grossesse. Métaphores. Anthropologie.

Emakume haurdunaren gorputza irudikatzerakoan oso erabiliak diren hiru irudi edo metafora aurkeztuko ditut testu honetan: a) haurdunaldia fusio gisa; b) haurdunaldia inbasio gisa; c) haurdunaldia gorputz bereizi gisa. Metafora horiek batera existitzen dira eta amatasuna eta ama-haurra erlazioa ulertzeko era sozialez hitz egiten digute.

Giltza-Hitzak: Amatasuna. Gorputza. Haurdunaldia. Metaforak. Antropología.

En este texto voy a presentar tres imágenes o metáforas muy utilizadas para representar el cuerpo de la mujer embarazada: a) el embarazo como fusión; b) el embarazo como invasión; c) el embarazo como cuerpo dividido. Estas metáforas coexisten y nos hablan de las maneras sociales de entender la maternidad y la relación madre-hijo.

Palabras Clave: Maternidad. Cuerpo. Embarazo. Metáforas. Antropología.

Depuis trois ans, je fais une thèse doctorale sur l'expérience de la maternité chez les femmes basques d'aujourd'hui. Dans cette enquête, l'une des questions les plus intéressantes c'est la façon dont la société –y compris les propres femmes– ont de lire le corps enceinte, la façon dont la transformation physique qui se passe dans le corps de la femme est interprétée (Imaz, 2001; 2002). Ce que je cherche à montrer c'est la façon dont ces transformations physiques, qui sont de l'ordre du biologique, sont interprétées socialement et comment ces interprétations sont utilisées pour expliquer et justifier des dispositions et des valeurs sociales (Le Breton, 1990; Orobítg, 1999).

Dans mon travail de recherche, je peux identifier trois façons, superposées et non-excluantes, de lire le corps enceinte:

- I. La symbiose femme-fœtus (La grossesse comme fusion)
- II. Le fœtus comme envahisseur du corps féminin (La grossesse comme agression)
- III. Le fœtus comme individu (La grossesse comme scission du corps enceinte)

Ces trois images ou métaphores coexistent, bien que la dernière soit, peut-être, plus récente et la plus présente aujourd'hui.

LA SYMBIOSE MÈRE-FOETUS

Dans cette conception du corps enceinte, femme et fœtus se trouvent fusionnés dans un même corps. Ils partagent le même sang, la même chair et aussi les mêmes besoins et désirs.

Cette notion d'être un seul corps, de constituer une seule unité est à la base de ce qu'on appelle «l'instinct maternel». La femme devient le porte-parole naturel du bébé qui va naître: personne ne connaît mieux les besoins du fœtus, qui est, à la fin, elle-même. La croyance, encore en vigueur, selon laquelle il est indispensable de satisfaire les «envies» de la femme enceinte, montre très clairement la liaison entre la subjectivité de la femme, son corps et celui de l'enfant qui va naître: le désir non satisfait de la femme pendant la grossesse reste marqué sur le corps de l'enfant tout au long de sa vie (Imaz, 2002).

Le corps féminin, qu'on pense conçu pour la reproduction, trouve dans la grossesse sa santé et sa plénitude. Cette image est habituelle dans les régions de tradition gréco-romaine. Par exemple, c'est bien connue l'explication que depuis Platon la médecine a donnée à l'hystérie féminine: elle est la conséquence du déplacement de la matrice suite à sa manque de poids. Seule la grossesse peut donner du poids à l'utérus et le retourner à sa place (Tubert, 1991).

C'est ainsi que de la même façon que le corps féminin arrive à son équilibre pendant la grossesse, la femme trouve sa plénitude dans la maternité (Langer, 1983). Le logis que la femme offre à l'intérieure son ventre précède la générosité

té sans limites de la mère. Plénitude et maternité vont ensemble chez les femmes et la générosité sans limitations serait elle-même la source de la satisfaction maternelle.

LA GROSSESSE COMME INVASION

On peut dire que cette deuxième image de la maternité est le revers de l'image antérieure, sa version négative. Ici, la grossesse est conçue comme une agression corporelle ou comme une maladie (Rouch, 1986). La croissance du fœtus se fait à force de la santé et du corps de la mère: le fœtus s'approprie du sang, des nutriments, des cheveux et des dents de la femme. On dit que la nature agit à la faveur du fœtus en détriment du bien-être de la mère. La femme souffre d'anémie, elle supporte la chute des cheveux, elle perd le calcium, elle grossit et se déforme.

La grossesse serait un processus qui comporte de la douleur: la femme renonce à sa santé, à son intégrité physique pour son enfant (Rich, 1996). Si dans l'image précédente l'idée prédominante était celle de la plénitude, ici l'idée prédominante est celle de l'abnégation: la maternité apparaît comme une exigence de la nature ou de la divinité vis-à-vis de la femme, qui accepte, avec résignation, sa destinée (Tubert, 1991).

On trouve dans cette conception de la maternité les idées de soumission, de renonciation et d'absence d'autonomie féminine. Il n'est pas bizarre, en conséquence, que quelques féministes qui partagent cette image du corps enceinte, aient proposé le renoncement à la maternité. Pour elles la maternité n'est pas –et ne peut être– que la renonce à l'intégrité corporelle et à l'individualité, le sacrifice du «moi» pour la société et l'espèce (Beauvoir, 1946; Firestone, 1976).

LE CORPS PORTEUR DE L'HABITANT INTÉRIEUR

La troisième image que je présente ici est celle de la progressive conception du fœtus comme quelque chose ou plutôt quelqu'un distinct de la mère. Le fœtus apparaît en même temps comme une individualité différente est aussi comme un corps différencié bien que dépendant de celui de la mère.

Cette singularisation du fœtus a deux aspects.

- I. D'une part, on peut observer un changement dans la relation femme-fœtus: maintenant le corps enceinte est un corps formé par deux individualités et toutes les deux se servent de lui. La relation mère-fœtus est potentiellement conflictuelle parce que la volonté et les besoins de ceux deux individualités peuvent être différents, même opposés. Une des conséquences de ceci est que le fœtus ne trouvera plus dans la femme son porte-parole: elle ne connaît pas ce dont le fœtus a besoin. La femme devra écouter les conseils des experts médiateurs qui lui demandent de suivre

les prescriptions qui traduisent les vrais besoins du bébé qui va naître (Tubert, 1996; Quéniart, 1988).

- II. D'autre part, le fœtus se distingue du corps maternel et il devient un sujet de droit. Il a droit non seulement à naître, mais aussi à bien naître. Ici, la grossesse est un processus plein de risques (Imaz, 2001). La femme enceinte est invitée à changer ses habitudes alimentaires et de tout genre pour le bébé. Le bien-être de l'enfant devient sa responsabilité. Il faut que la femme se sacrifie car ses besoins ne peuvent qu'être subordonnés à ceux du fœtus (Quéniart, 1988).

De cette façon, la conception du fœtus comme un «autre» différent s'attache parfaitement à une nouvelle conception de la maternité, celle que l'on peut appeler «maternité impuissante»: la femme n'est pas en mesure de décider car c'est un autre –son enfant– qui souffrira les conséquences de sa possible faute de sagesse. Ici, la peur à la négligence et l'insécurité deviennent des traits caractéristiques de la maternité.

CONCLUSION

Selon Teresa del Valle (1985), le dénominateur collectif des femmes, ce qui les fait devenir une catégorie sociale, est que son identité sociale naisse de son caractère d' «êtres-pour-autres», voire, des personnes dont le rôle et la position dans la société sont définies par sa relation aux autres –le père, le mari, les frères ou les enfants–. Cette conception de la femme a sa corrélation biologique dans la manière dont il est défini le corps enceinte, et c'est à cause de ce fait que pour en parler j'emploie le terme «corps-pour-un-autre» de l'anthropologue Marcela Legarde (1997). C'est cette idée de corps-pour-un-autre qui définit tout le corps de la femme: c'est le fœtus l'«autre» à l'égard duquel on comprend ce qui se passe dans le corps de la femme enceinte.

Les images utilisées pour se référer à la grossesse parlent, dans le cas de l'image de la fusion, de l'incomplétude de la femme comme sujet; dans le cas de l'image de la grossesse comme agression, de la limitation de la femme comme sujet; et dans le cas de la grossesse vue comme corps scindé, de l'invisibilisation de la femme derrière du vrai sujet. À partir des représentations dérivées de ces images, l'identité de la femme mère (1) *existe grâce à*, ou (2) *se perd à cause de*, ou (3) *est effacée derrière* un autre qui est le fœtus. Soit comme relation de fusion, soit comme agression, soit comme corps scindé, la relation femme-fœtus agit comme une métaphore de la maternité même. Ces trois métaphores se superposent et se combinent dans l'imaginaire, dans un collage plus ou moins cohérent, et offrent des représentations de la maternité qui ne semblent pas correspondre avec les transformations qui se sont passées vis à vis les femmes dans d'autres aspects des sociétés contemporaines.

Je suis convaincue que les métaphores que nous utilisons sont des représentations de nos croyances; mais je pense aussi qu'elles ont une capacité per-

formative. C'est la raison par laquelle je considère que nous avons besoin de nouvelles métaphores corporelles, qu'il faut construire des nouvelles représentations et des images qui nous aident à comprendre la maternité à partir de termes différents et qui favorisent la création de nouveaux modèles de maternité, plus proches aux expectatives des femmes contemporaines.

BIBLIOGRAPHIE

- BEAUVOIR, S. *Le deuxième sexe*, Paris: Gallimard, 1949.
- DEL VALLE, T.; et al. *Mujer vasca. Imagen y realidad*, Barcelona: Antrophos, 1985.
- FIRESTONE, S. *La dialéctica del sexo*, Barcelona: Kairós, 1976.
- GONZÁLEZ GARCÍA, J.M. «Metáfora». En: S. Giner, E. Lamo de Espinosa y C. Torres (eds.) *Diccionario de Sociología*, Madrid: Alianza.
- IMAZ, E. "Mujeres gestantes, madres en gestación. Metáforas de un cuerpo fronterizo" *Política y Sociedad*, nº 36, Madrid, 2001, pp. 97-111.
- IMAZ, E. "Escudriñar y exhibir: visibilización interna/visibilización externa del vientre embarazado" en E. Sádaba (coord.) *¡Escóndete Objeto!* Bilbo: Instrucciones para cambiar el mundo, 2002, pp. 57-65.
- LAGARDE, M. *Los cautiverios de las mujeres: madresposas, monjas, putas, presas y locas*, México: Universidad Nacional Autónoma de México, 1997.
- LANGER, M. *Maternidad y sexo*, Barcelona: Paidós, 1983.
- LE BRETON, D. *Anthropologie du corps et modernité*, Paris: PUF, 1990.
- OROBITG, G. «El cuerpo como lenguaje del género entre los pumé de los llanos de Apure (Venezuela)» en M.L. Esteban y M.C. Díez Mintegi, *Antropología feminista. Desafíos teóricos y metodológicos*, *Ankulegi- Revista de Antropología Social*, Número especial, 1999.
- QUENIART, A. *Le corps paradoxal. Regards des femmes sur la maternité*. Québec: Ed. Saint-Martin, 1988.
- RICH, A. *Of Woman born. Motherhood as Experience and Institution*, New York: W.W., Norton & Company, 1976.
- ROUCH, H. "La placenté comme tiers" *Langages*, París, 1986, pp. 71-79.
- TUBERT, S. *Mujeres sin sombra. Maternidad y tecnología*, Madrid: Siglo XXI, 1991.